Compte rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille. Le 11 avril 2016. Verdi : Rigoletto. Olga Peretyatko, Claus Guth.



FLASHBACK glaçant. Rigoletto inaugure le sommet du théâtre verdien, réalisé au début des années 1850, soit au milieu triomphant du siècle romantique, soulignant combien l'Italie aux côtés de la France et son temple lyrique Paris, reste le rgand foyer de la création d'opéras. Ainsi Rigoletto marque en 1851, cette trilogie mythique avec Il Trovatore et La Traviata (1853), où Verdi redéfinit à la fois le trio vocal soprano / ténor / baryton, jouant pour chaque à modifier la donne psychologique, et aussi réinvente la notion même de drame musical. Rigoletto respecte en tous point la force et la violence de la pièce de Hugo qui est sa source (La Roi s'amuse) : la malédiction primordiale (par le courtisan exilé banni Monterone), l'insouciance écourante du prince et de ses courtisans, la relation père-fille… tout cela est présent, sublimé, transfiguré dans la machinerie théâtrale verdienne.

Claus Guth relit aussi le thème selon une vision rétrospective, en un flashback où le vieux bouffon, Rigoletto, revit les grands moments de sa vie, en fait les plus tragiques puisqu'il s'agit de réactiver ce moment traumatique où par aveuglement et manipulation, il oeuvre pensant se venger de son ennemi, à l'assassinat de sa propre fille, Gilda. Ici baryton et soprano sont les victimes du ténor (le Duc de

Mantoue). Comme Losey imaginait un double – mais un ange noir- présente permanente aux côtés de Don Giovanni, Guth conçoit un double pour Rigoletto, présentant dès le départ les 2 signes obsessionnels de cette tragédie de la malédiction (ou de l'aveuglement) : 2 habits, le costume du bouffon et la robe ensanglanté de la victime Gilda.
Guth donne à voir tout ce qui hante l'esprit concentré, secret des personnages : la machine infernale qui enserre pau à peu sa victime (Rigoleto) dont elle fait malgré lui un criminel ; les fantasmes érotiques et parfaitement anecdotiques du jeune prince mantouan, figure artificielle et sans consistance, pervers pourtant forcené, tout hanté et piloté par sa sexualité frénétique (avec scène du Crazy horse où pavanent des filles dénudés emplumés comme des cygnes blancs).
Rigoletto gagne de toute évidence par cette épuration visuelle, une profondeur propre au traitement musical car le Triboulet de Hugo n'exprime pas une telle déroute morale, un tel effondrement tragique en fin d'action, comparable à la douleur du père tenant dans ses bras, le corps de sa fille morte, sacrifiée sur l'autel du cynisme humain.
Seule véritablement le soprano expressif (moins angélique) d'**Olga Peretyako** insuffle une vraie épaisseur au rôle de Gilda dont elle fait une âme déterminée à rompre le silence du père vis à vis de son passé : les vraies raisons de l'émancipation – fatale- de la jeune fille, seraient donc liées non à la séduction du prince pervers, mais à la volonté de Gilda de fuir l'omerta du foyer paternel; la vision est intéressante et restitue au drame verdien, la puissance de sa structure souterraine qui en fait un vrai drame psychologique. La Maddalena de Vesselina Kasarova, en figure noire et meneuse de revue pour les filles du Crazy, se distingue elle aussi. On le voit cette nouvelle production à l'Opéra Bastille vaut surtout pour la cohérence de sa mise en scène et la valeur expressive des chanteuses. Les hommes (Rigoletto et le Duc) sont encore trop frêles vis à vis de leurs personnages. On attend une reprise prochaine de la production avec un casting plus équilibrée, et virilement, plus convaincant. Le chef Nicola

Luisotti dirige lui aussi trop sagement une partition pourtant éblouissante, nerveuse que d'autres chefs mieux inspirés et plus constants ont su conduire vers une juste incandescence.

Compte rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille. Le 11 avril 2016. Verdi : Rigoletto. Michael Fabiano, Quinn Kelsey, Olga Peretyatko, Rafal Siwek, Vesselina Kasarova, Isabelle Druet, Mickail Kolelishvili, Michael Partyka, Christophe Berry, Tiago Matos, Andreas Soare, Adriana Gonzalez, Florent Mbia. Pascal Lifschutz. Orchestre et Ch□oeurs de l'Opéra national de Paris. Nicola Luisotti, direction. Mise en scène : Claus Guth.

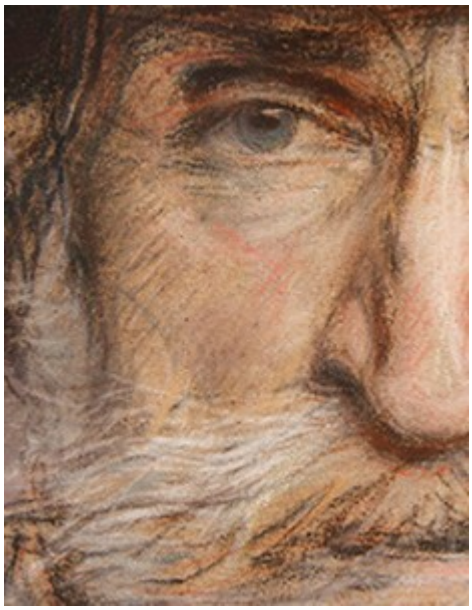
Nouveau Rigoletto signé Claus Guth à l'Opéra Bastille



Paris, Bastille. Nouveau Rigoletto par Claus Guth : 9 avril-30 mai 2016. D'après Le roi s'amuse de Hugo, Verdi aborde le thème du politique et de l'arrogance punies dans leur propre rouage : ceux qui, intrigants crapuleux et méprisants, maudissent, punissent, invectivent ou ironisent, agressent ou ridiculisent, feraient bien re réfléchir à deux fois avant de dénigrer. Le bouffon nain Rigoletto paie très cher son arrogance : sa propre fille sera même sacrifiée, détruite, immolée. Et le pauvre nain en son pouvoir dérisoire n'aura en fin d'action que ses larmes pour réconforter le corps refroidi de Gilda, la fille qu'il aurait du protéger avec plus de discernement. Mais Verdi surprend ici moins dans le traitement de l'histoire hugolienne dont il respecte

presque à la lettre la fureur barbare, l'oeil critique qui dénonce l'horreur humaine à vomir, que dans **sa nouvelle conception du trio vocal romantique**. Dans Rigoletto, le ténor n'est pas la victime mais le bourreau inconscient, ou plutôt d'une insouciance irresponsable qui reste effrayante : le Duc de Mantoue s'il considère la femme comme volage (souvent femme varie) chante en réalité pour lui-même ; en paon superbe et narcissique, volubile et infidèle, séducteur collectionneur, il viole la pauvre vierge Gilda, tristement enamourée ; la horde de serpillères humaines qui lui sert de courtisans conclut le portrait de la société humaine : une arène d'acteurs infects où règne le désir d'un prince lascif et inconsistant. Dans ces eaux opaques, Rigoletto pense encore s'en sortir. Mais le stratagème qu'il met en œuvre en sollicitant le concours du tueur à gages, Sparafucile, pour tuer le Duc se retourne indirectement contre lui : sa fille Gilda sera la victime d'une nuit de cauchemar (dernier acte). Fantastique, musicalement efficace et même fulgurante, la partition de Rigoletto impose définitivement le génie dramatique de Verdi, un Shakespeare lyrique.

Aux côtés du ténor inconsistant, le baryton et la soprano sont les deux victimes expiatoires d'une tragédie particulièrement cynique : emblèmes de cette relation père / fille que Verdi n' a cessé d'illustrer et d'éclaircir dans chacun de ses opéras : Stiffelio, Simon Boccanegra,…



Rigoletto à l'opéra… ce n'est pas la première fois qu'un naif se fait duper et même tondre totalement sur l'autel du pouvoir … Dans l'ombre du Duc, pensait-il qu'en singeant les autres, c'est à dire en invectivant et humiliant les autres, il serait resté intouchable ? Le nain croyait-il vraiment qu'il avait sa place dans la société des hommes ? La Cour ducale de Mantoue, le lieu où se déroule le drame, semble incarner la société toute entière : chacun se moque de son prochain, et celui qui ridiculise, de moqueur devient moqué, nouvelle dupe d'un traquenard qu'il n'avait pas bien analysé… Que donnera la nouvelle production qui tient l'affiche de l'Opéra Bastille à Paris, signée Claus Guth (réputé pour sa noirceur et son épure théâtrale – en particulier ses Mozart à Salzbourg) ? Cette nouvelle production remplace le dispositif scénographié par Jérôme Savary, créé in loco en 1996 et repris jusqu'en 2012… Réponse à partir du 9 avril 2016 et jusqu'au 30 mai 2016. A ne pas manquer, car il s'agit de la nouvelle production événement à Paris au printemps 2016.

Rigoletto de Verdi à l'Opéra Bastille à Paris
Du 9 avril au 30 mai 2016 – 18 représentations
Claus Guth, mise en scène
Nicola Luisotti, direction musicale

Informations
Réservations

Toutes les infos, les modalités de réservations sur **le site de l'Opéra Bastille à Paris**

Compte rendu opéra.Toulouse. Théâtre du Capitole, le 17 novembre 2015 ; Giuseppe Verdi (1813-1901) : Rigoletto ; Opéra en trois actes sur un livret de Francesco Maria Piave d’après le drame de Victor Hugo Le Roi s’amuse créé le 11 mars 1851 au Teatro La Fenice, Venise ; Production du Capitole de 1992 ; Nicolas Joel, mise en scène ; Carlo Tommasi, décors

et costumes ; Vinicio Cheli, lumières ; Avec : Ludovic Tézier, Rigoletto ; Saimir Pirgu, Le Duc de Mantoue ; Nino Machaidze, Gilda ; Sergey Artamonov, Sparafucile ; Maria Kataeva, Maddalena ; Cornelia Oncioiu, Giovanna ; Dong-Hwan Lee, Le Comte Monterone ; Orhan Yildiz, Marullo ; Dmitry Ivanchey, Matteo Borsa ; Igor Onishchenko, Le Comte Ceprano ; Marie Karall, La Comtesse Ceprano ; Marga Cloquell, Un Page ; Orchestre National du Capitole ; Chœurs du Capitole, chef de chœur :

Alfonso Caiani ; Direction : Daniel Oren.

Repris à Toulouse, un Rigoletto de bon aloi. Pour la troisième fois depuis 1992 cette production de Rigoletto remporte un franc succès à Toulouse. Prouvant une nouvelle fois que ce qui compte à l'opéra, c'est le respect de l'ouvrage, d'avantage qu'une vision révolutionnaire du chef d'œuvre. La production capitoline est classique : beaux costumes, décors habiles avec toiles peintes efficaces, lumière élégantes. La mise en scène réduite au minimum n'empêche pas les chanteurs de développer leur personnage à leur guise. C'est ainsi que Gilda et le Duc sont agréables à regarder mais que le Rigoletto de Ludovic Tézier appartient d'avantage à une version de concert.



Cette reprise permet de bénéficier de la lecture énergique et dramatique du chef **Daniel Oren**. L'orchestre du Capitole a tenu sa réputation d'excellence.

La distribution n'est pas la meilleure des trois vues depuis 1992 mais a semblé équilibrée. Les voix sont toutes larges et rendent hommage à la superbe partition. Toutefois la Gilda de la soprano russe **Nino Machaidze** a un timbre un peu sombre pour le rôle, le vibrato ample souligne peut-être l'usure due à une fréquentation de rôle trop larges. Le ténor albanais **Saimir Pirgu** que nous avions connu Mozartien stylé en 2011, a ce soir un timbre ingrat. Pourtant un phrasé et une conduite du chant nuancé en font un Duc stylé. La Maddalena bien sonore et habile comédienne de **Maria Kataeva** est remarquable. La voix d'airain du Sparafucile de **Sergey Artamonov** impressionne. Les autres petits rôles sont bien tenus sans faiblesse. Une mention particulière pour le chœur d'homme très nuancé et efficace dans la légèreté comme le drame, admirablement préparés par Alfonso Caiani.

Reste le grand triomphateur de la soirée, le baryton Ludovic Tézier qui fait une prise de rôle remarquable. Il a la voix idéale du rôle, le phrasé est impeccable et la conduite du son, verdienne, est parfaite. Vocalement c'est superbe de bout en bout. L'acteur est comme chaque fois avec le baryton français absent. Un Rigoletto qui ne sait pas boiter ni se baisser, jamais ne grimace ni ne semble touché, n'est pas le personnage attendu. Mais la magie de la partition superbement écrite a fonctionné et c'est bien Verdi que le public a applaudi à tout rompre. Il faut dire que l'actualité barbare avait touché chacun.

La Marseillaise avait ouvert la soirée, créant un sentiment particulier. Le public debout comme un seul homme avait entonné le chant guerrier avec ses paroles terribles. En fin de soirée, chacun a été bien conscient de sa chance d'avoir pu jouir en paix et en sécurité de cette partition aimée et l'a manifesté dans de longs applaudissements.

Ludovic Tézier chante Rigoletto à Toulouse



Toulouse, Opéra.Verdi : Rigoletto. Du 17 au 29 novembre 2015. D'après Victor Hugo, Rigoletto impose sur la scène verdienne, un nouveau réalisme. La trame resserre ses filets sur chaque protagoniste rendu dépendant du sort des autres : Rigoletto, l'amuseur de la cour du duc de Mantoue, voit son arrogance atrocement punie, sur la personne qui lui est la plus chère : sa propre fille. Le duc, volage, irresponsable, séduit la belle (Gilda) à la barbe du bouffon. Mais il y a pire : la jeune femme trop crédule et bien naïve s'éprend profondément de ce séducteur professionnel et accepte de mourir à sa place, dans le piège qu'avait organisé Rigoletto, de sorte qu'à l'acte III, en une sorte de scène shakespearienne où souffle la tempête, le tueur à gages Sparafucile ne tue pas le Duc mais bien la pauvre Gilda qui se présente à sa place, à la porte de l'auberge. tel est punit celui qui se riait de tous (la malédiction du comte Monterone, au début de l'opéra, qui s'adresse face au boufflon, s'est accomplie) : la morale est cynique et barbare, au diapason de l'humanité qui est dépeinte. Mais à trop moquer l'autre, on pourrait s'en mordre les doigts. A la fin de l'ouvrage, Rigoletto a tout perdu et doit regretter d'avoir tant railler les autres…



Le tragique qui sert de fond narratif s'accompagne ici de grotesque mordant, d'humour inhumain, de ce grotesque que Hugo aimait user pour dresser le portrait du genre humain. Ainsi en s'inspirant du Roi s'amuse de Hugo, Verdi déploie une maestrià unique jusque là, dans la fusion des genres : comique et légers (le Duc), cynique et barbare (la foule des courtisans), grotesque sanguinaire et fantastique (Sparafucile et la scène du meurtre de Gilda au III)… Intense, brûlante, âpre et étonnement juste, la lyre de Rigoletto fixe une nouvelle esthétique réaliste et fantastique, tragique et cynique à la fois (l'ouvrage est créé à La Fenice de Venise le 11 mars 1851), une réussite éblouissante, expressionniste et poétique, qui place désormais Verdi, au devant de la scène opératique en Europe. La production toulousaine est la reprise de la mise en scène créée par Nicolas Joel en 1992. L'argument de poids du spectacle en novembre 2015 au Capitole, demeure l'incarnation du **baryton français Ludovic Tézier** qui pourrait affirmer une profondeur blessée et tragique convaincante, s'il force un peu sa vraie nature… A voir à partir du 17 novembre 2015.

Rigoletto de Verdi au Capitole de Toulouse
5 représentations
Les 17, 20, 22, 26 et 29 novembre 2015

Informations
Réservations

Durée : 2h50 (avec entracte)
Production du Capitole de Toulouse, reprise, créée en 1992

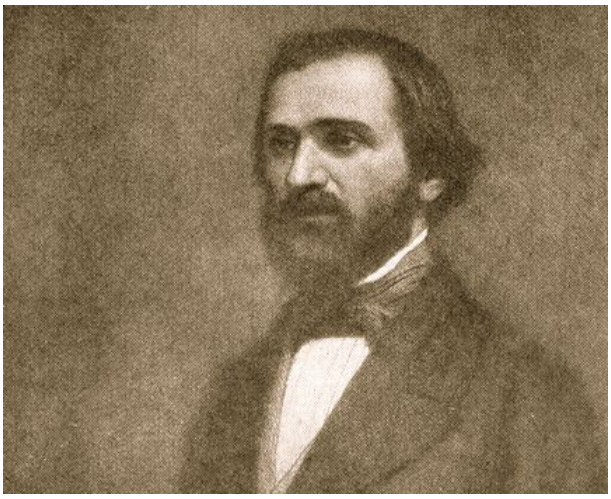
Daniel Oren, direction

Nicoals Joel, mise en scène

Ludovic Tézier, Rigoletto
Saimur Pirgu, Le Duc
Nino Machaidze, Gilda
Sergey Artamonov, Sparafucile
Maria Kataeva, Maddalena…

Diffusé en direct sur Radio Classique, le 26 novembre 2015 à 19h30

Annonce. Nouveau Rigoletto à Clermont-Ferrand



Clermont-Ferrand, Opéra. Verdi : Rigoletto. Le 17 janvier 2015. Le bossu maudit. En jouant l'arrogance des courtisans infects, le fou du Duc (de Mantoue) croit tirer les ficelles : mais en devenant le dindon trompé, il perd jusqu'à la vie de son bien le plus précieux : sa fille Gilda… âme

trop angélique sacrifiée dans l'arène d'une humanité parfaitement barbare et cynique. Le ton est donné et la musique de Verdi suit à la lettre, la plume acerbe et touchante, critique, voire satirique et brûlante du grand Victor Hugo qui lui a soufflé sa trame (l'opéra de Verdi reprend le sujet du *Roi s'amuse*). Sous couvert d'un drame de cour, Verdi brosse le portrait d'une assemblée de politiques ignobles et railleurs, parfaits libertins, dont le seul souci est de meurtrir les cœurs surtout purs. Voyez comment Gilda, jeune femme innocente et trop naïve, se fait dévorer par cette humanité corrompue.

De la pièce hugolienne, Verdi et son librettiste Piave font un huit clos à 3 : le Duc prédateur ; le bouffon dépassé ; sa fille manipulée, sacrifiée ; soit le ténor, le baryton, la soprano. A trop avoir raillé, on est raillé et perdu soi-même : voilà la triste fable de Rigoletto, bossu amuseur à Mantoue qui sans le savoir, offre au Duc son patron, sa propre fille comme offrande sacrificielle.

L'acte I débute par la malédiction de Rigoletto par l'une de ses victimes, Monterone, que le bossu a raillé alors que le Duc a déshonoré sa fille… un tel sort attend le bossu. Mais il ne le sait pas encore.

Au II, Rigoletto à qui on vient d'enlever sa fille Gilda, la découvre sortant (dépucelée) de la chambre du Duc. Dans un air final, Rigoletto jure de se venger.

Au III, le Duc magnifique s'enflamme à l'évocation de ses conquêtes et de la légèreté des femmes (air fameux : *la donna è mobile...*). Mais Rigoletto lui a préparé un piège en payant le service du tueur Sparafucile et de sa sœur Maddalena. En une nuit de terreur où Verdi fait souffler la violence d'une tempête, Rigoletto croit tenir le sac qui contient le corps assassiné du Duc impi : c'est sa fille Gilda qui s'est présentée à sa place sous la lame vengeresse. L'agneau a sauvé le décadent.

Un père maudit et meurtri



En une action violente et terriblement efficace, Verdi aborde la barbarie humaine, surtout la souffrance d'un père qui pleure difficilement la perte de sa fille (dès la fin de l'acte I, quand les courtisans ont enlevé Gilda pour la livrer au Duc ; surtout dans la scène finale où le père découvre le corps de son enfant sacrifié dans son sac/linceul…). La force de Verdi vient de la justesse et de la profondeur des sentiments qu'il est capable d'exprimer : n'a-t-il pas lui-même été particulièrement frappé par la perte de ses filles et de son épouse ? Apreté cynique, tendresse éperdue, barbarie noire… l'opéra manière Verdi atteint un souffle et un réalisme jamais vu avant lui, d'une violence grotesque à la mesure de sa source hugolienne. Après Macbeth et Luisa Miller, – inspiré par Shakespeare et Schiller, Rigoletto, créé à La Fenice en mars 1851, incarne avec Le Trouvère et La Traviata, la trilogie de la maturité triomphante : un sommet à trois couronnes qui scelle définitivement le génie de Verdi sur la scène lyrique italienne et européenne.

Rigoletto de Verdi à l'Opéra de Clermont-Ferrand



Opéra en 3 actes. Livret de Francesco Maria Piave d'après Le Roi s'amuse de Victor Hugo. Création : Venise, 11 mars 1851. **Les 14 (20h) et 17 janvier 2015 (15h).**

Direction musicale / Amaury du Closel
Mise en scène / Pierre Thirion-Vallet
Décor / Frank Aracil
Création Costumes / Véronique Henriot
Réalisation Costumes / Véronique Henriot, Céline Deloche, Laure Picheret et Charlotte Richard
Lumières / Véronique Marsy
Surtitrage / David M. Dufort

Le Duc de Mantoue / Alex Tsilogiannis
Rigoletto / Lars Fosser
Gilda / Mercedes Arcuri
Sparafucile / Federico Benetti
Maddalena / Juliette de Banes Gardonne
Le Comte Monterone / Ping Zhang
Marullo et un huissier de la cour / Matthias Rossbach
Matteo Borsa / Pablo Ramos Monroy
Comte Ceprano / Ronan Airault
Giovanna / Emmanuelle Monier
Comtesse Ceprano et un page / Héloïse Koempgen-Bramy
Hommes de cour / Renaud de Rugy et Joseph Kauzman

Orchestre Opéra Nomade

Représentations:

Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand
Mercredi 14 janvier 2015 / 20h00
Samedi 17 janvier 2015 / 15h00

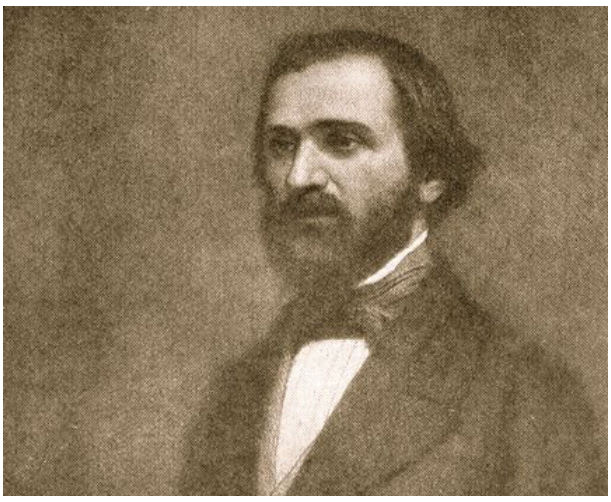
Informations Réservations

De 10 à 48€

2h30 entracte compris
Chanté en italien, surtitré en français

Illustration : Lars Fosser, interprète à Clermont-Ferrand de Rigoletto (DR)

Nouveau Rigoletto à Clermont-Ferrand



Clermont-Ferrand, Opéra. Verdi : Rigoletto. Les 14 et 17 janvier 2015. Le bossu maudit. En jouant l'arrogance des courtisans infects, le fou du Duc (de Mantoue) croit tirer les ficelles : mais en devenant le dindon trompé, il perd jusqu'à la vie de son bien le plus précieux : sa fille Gilda… âme trop angélique sacrifiée dans l'arène d'une humanité parfaitement barbare et cynique. Le ton est donné et la musique de Verdi suit à la lettre, la plume acerbe et touchante, critique, voire satirique et brûlante du grand Victor Hugo qui lui a soufflé sa trame (l'opéra de Verdi reprend le sujet du *Roi s'amuse*). Sous couvert d'un drame de cour, Verdi brosse le portrait d'une assemblée de politiques ignobles et railleurs, parfaits libertins, dont le seul souci

est de meurtrir les cœurs surtout purs. Voyez comment Gilda, jeune femme innocente et trop naïve, se fait dévorer par cette humanité corrompue.
De la pièce hugolienne, Verdi et son librettiste Piave font un huit clos à 3 : le Duc prédateur ; le bouffon dépassé ; sa fille manipulée, sacrifiée ; soit le ténor, le baryton, la soprano. A trop avoir raillé, on est raillé et perdu soi-même : voilà la triste fable de Rigoletto, bossu amuseur à Mantoue qui sans le savoir, offre au Duc son patron, sa propre fille comme offrande sacrificielle.
L'acte I débute par la malédiction de Rigoletto par l'une de ses victimes, Monterone, que le bossu a raillé alors que le Duc a déshonoré sa fille… un tel sort attend le bossu. Mais il ne le sait pas encore.
Au II, Rigoletto à qui on vient d'enlever sa fille Gilda, la découvre sortant (dépucelée) de la chambre du Duc. Dans un air final, Rigoletto jure de se venger.
Au III, le Duc magnifique s'enflamme à l'évocation de ses conquêtes et de la légèreté des femmes (air fameux : *la donna è mobile.*..). Mais Rigoletto lui a préparé un piège en payant le service du tueur Sparafucile et de sa sœur Maddalena. En une nuit de terreur où Verdi fait souffler la violence d'une tempête, Rigoletto croit tenir le sac qui contient le corps assassiné du Duc impi : c'est sa fille Gilda qui s'est présentée à sa place sous la lame vengeresse. L'agneau a sauvé le décadent.

Un père maudit et meurtri



En une action violente et terriblement efficace, Verdi aborde la barbarie humaine, surtout la souffrance d'un père qui pleure difficilement la perte de sa fille (dès la fin de l'acte I, quand les courtisans ont enlevé Gilda pour la livrer au Duc ; surtout dans la scène finale où le père découvre le corps de son enfant sacrifié dans son sac/linceul…). La force de Verdi vient de la justesse et de la profondeur des sentiments qu'il est capable d'exprimer : n'a-t-il pas lui-même été particulièrement frappé par la perte de ses filles et de son épouse ? Apreté cynique, tendresse éperdue, barbarie noire… l'opéra manière Verdi atteint un souffle et un réalisme jamais vu avant lui, d'une violence grotesque à la mesure de sa source hugolienne. Après Macbeth et Luisa Miller, – inspiré par Shakespeare et Schiller, Rigoletto, créé à La Fenice en mars 1851, incarne avec Le Trouvère et La Traviata, la trilogie de la maturité triomphante : un sommet à trois couronnes qui scelle définitivement le génie de Verdi sur la scène lyrique italienne et européenne.

Rigoletto de Verdi à l'Opéra de Clermont-Ferrand



Opéra en 3 actes. Livret de Francesco Maria Piave d'après Le Roi s'amuse de Victor Hugo. Création : Venise, 11 mars 1851. **Les 14 (20h) et 17 janvier 2015 (15h).**

Direction musicale / Amaury du Closel
Mise en scène / Pierre Thirion-Vallet

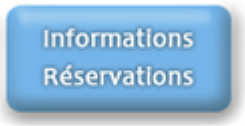
Décor / Frank Aracil
Création Costumes / Véronique Henriot
Réalisation Costumes / Véronique Henriot, Céline Deloche, Laure Picheret et Charlotte Richard
Lumières / Véronique Marsy
Surtitrage / David M. Dufort

Le Duc de Mantoue / Alex Tsilogiannis
Rigoletto / Lars Fosser
Gilda / Mercedes Arcuri
Sparafucile / Federico Benetti
Maddalena / Juliette de Banes Gardonne
Le Comte Monterone / Ping Zhang
Marullo et un huissier de la cour / Matthias Rossbach
Matteo Borsa / Pablo Ramos Monroy
Comte Ceprano / Ronan Airault
Giovanna / Emmanuelle Monier
Comtesse Ceprano et un page / Héloïse Koempgen-Bramy
Hommes de cour / Renaud de Rugy et Joseph Kauzman

Orchestre Opéra Nomade

Représentations:

Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand
Mercredi 14 janvier 2015 / 20h00
Samedi 17 janvier 2015 / 15h00



De 10 à 48€
2h30 entracte compris
Chanté en italien, surtitré en français

Livres. Rigoletto (Avant Scène Opéra n°273)

Livres. Verdi : Rigoletto (Avant Scène Opéra n°273) …

Il reste surprenant que l'opéra Rigoletto *(créé en 1850) comme sa source littéraire (Le Roi s'amuse de Hugo, 1832) suscita un énorme scandale et les foudres du public comme de la critique : est-il décent sur un scène lyrique de représenter les vilénies d'un bouffon complexe, retors, laid, pernicieux, surtout dissimulateur, qui de surcroît concentre toute l'attention d'un Verdi finement psychologue : jamais emploi de baryton n'avait suscité une écriture aussi fouillée, ambivalente, d'une âpreté corrosive inouïe et d'un réalisme exemplaire : si Falstaff est un rire, Rigoletto en serait la grimace la plus hideuse, cynique, mordante, barbare. Il renvoie à la Cour et au milieu ducal, une image hideuse, déformée et pourtant … vraie. Les courtisans menés par l'ivresse immorale du Duc de Mantoue forment une clique écœurante que Rigoletto aime à épingler et moquer, et dont il sera aussi indirectement la première victime… touché dans sa chair (sa fille est démasquée puis sacrifiée), le vilain nabot est la proie d'une dérapage schizophrénique qui menace de fait la bienséance du genre.*

La grimace du bouffon



Pour l'année du bicentenaire Verdi 2013, l'Avant Scène Opéra édite une nouvelle publication sur l'opéra phare de Verdi, un jalon dans sa maturité, premier volet d'une trilogie qu'on aime mettre en avant dans le processus créatif du maître, relié au Trouvère et à La Traviata, emblématiques d'un point d'accomplissement exceptionnel au début des années 1850 ; c'est que le compositeur y perfectionne sa quête d'efficacité et d'intensité dramatique (posizione ou plutôt situazione), ne trahissant en rien l'esprit de la pièce de Hugo, d'un réalisme cynique rare… L'exhaustivité des chapitres, surtout la traduction annotée et commentée du livret original et intégral, le diversité complémentaire des regards font de ce Rigoletto 2013, un nouvelle bible verdienne incontournable.

Ce que nous avons aimé :
– la notion de **posizione**, révélatrice chez Verdi, d'un souci génial de vérité et d'expressivité dramatique
– la définition offerte du terme » **baryton Verdi** « : avec Rigoletto se précise en effet l'emploi de baryton, un caractère particulièrement développé et fouillé sur le plan psychologique : si Rigoletto annonce les Boccanegra ou Falstaff à venir, le rôle hugolien lui permet d'approfondir les personnages antérieurs de Macbeth et surtout de Stankar dans Stiffelio dont le profil, contemporain de Rigoletto, reste méconnu du grand public. Chaque personnages (mis à part Macbeth) met en lumière la relation spécifique du père à sa fille, une facette clé dans les ouvrages de Verdi.
– éloquent, le dossier sur **la discographie et les dvd aujourd'hui disponibles** rend compte d'une déferlente Rigoletto : tous les chefs d'envergure et les chanteurs majeurs se sont tôt ou tard emparés du fascinant et complexe Rigoletto.

sommaire détaillé du Rigoletto 2013 de L'Avant Scène Opéras

points de repère
Jean Cabourg : Argument
Emmanuel Reibel : Introduction et Guide d'écoute
Francesco Maria Piave : Livret original intégral
Yvelaine Duault : Traduction française (complétée par E. Soldini et C. Cazaux)

regards sur l'œuvre
Jean-Michel Brèque : Du théâtre de Hugo au mélodrame lyrique
Victor Hugo : Préface au Roi s'amuse (extrait)
Michel Lehmann : Le Drame, la trilogie et les posizioni
Olivier Rouvière : La controverse du baryton Verdi
Louis Bilodeau : La malédiction de la laideur
Victor Hugo : Le Crapaud

écouter, voir, lire
Jean Cabourg : Discographie comparée
Pierre Flinois et Chantal Cazaux : Vidéographie comparée
Chantal Cazaux : Bibliographie

L'œuvre à l'affiche
La création : La Fenice, Venise 1851
Les grandes productions 2001-2013

Sélection CD, DVD et Livres
par Louis Bilodeau, Jean Caboug, Alfred Caron, Chantal Cazaux, Pierre Flinois, Pierre Michot, Didier van Moere, Pierre Rigaudière et Olivier Rouvière;

Bravi… Bravissimi !
Chantal Cazaux : La Petite Renarde rusée à l'Opéra national du Rhin

• Parution : 28/02/2013
• 162 pages
• ISBN 978-2-84385-301-2
Editions L'Avant Scène Opéra

Acheter Rigoletto de verdi sur le site de L’Avant Scène Opéra (ASO)